

Feuilleton théâtral

CETTE dernière semaine n'a pas été aussi brillante que de coutume à nos théâtres de langue française. Il sera donc aisé d'en parler rapidement.

Aux "Nouveautés" la Comtesse Sarah de Georges Ohnet a beaucoup plu. A mon avis cette pièce n'est pas une œuvre de réelle valeur ; elle est lourde et trop longue, comme presque tous les drames découpés dans le roman. L'interprétation en a été bonne. Dhavrol excelle dans le ton de la comédie ; il représente toujours ses personnages avec un naturel charmant. La composition qu'il a faite du général de Canaillies est juste. Mme d'Arbelly, qui elle au contraire, va au tragique, a gardé son jeu toujours très sûr, mais malheureusement trop apprêté. Entre ces deux protagonistes, M. Guiraud a joué parfaitement, Pierre Séveral et M. Turcan a bien rendu Frossard, de même que Mlle Dubruyne et M. Kelm ont compris leurs rôles respectifs. Soit dit en passant, nous regrettons que les toilettes de Mademoiselle Meissonnier qui dissimulent tout et ne cache rien, ne soient pas d'un goût aussi sobre, qu'elles sont savantes et ingénieuses ; et pour finir, nous féliciterons la direction des "Nouveautés," d'avoir consacré la soirée des lundis aux prix populaires, afin de mettre à la portée de toutes les bourses, le vrai et le beau théâtre français.

"Les Deux Orphelines," c'est là une vieille reprise et comme la distribution est exactement celle de l'an passé, nous n'aurons pas beaucoup à dire du Théâtre National. Cependant je m'étonne que le rôle de Louise n'ait pas été confié à mademoiselle Audiot ; elle était pourtant plus indiquée que Mlle Verteuil pour rendre ce personnage de la petite aveugle. Palmieri, dans Pierre le remouleur, tient un de ses meilleurs succès.

Le passage de Mascagni à Montréal restera certainement le grand événement artistique de la saison.

Nous regrettons que l'apathie proverbiale de nos concitoyens, pour les choses d'art, n'ait pas été secouée davantage à cette occasion et nous plai-

gnons sincèrement tous ceux qui se sont privés de la fine jouissance d'entendre deux belles œuvres musicales, dirigées par celui-là même qui les a créées.

Mascagni ne gardera pas un bon souvenir de son court séjour parmi nous. Outre qu'il a trouvé l'accueil du public plutôt froid, il nous a dit d'un air amusé, "que c'était la première fois de sa vie qu'il donnait des représentations dans une grange."

En ceci nous n'avons pas à blâmer les impresarios qui ont tenté l'impossible pour faire de l'"Arena" une salle de spectacle convenable, ne pouvant trouver dans notre métropole, un seul théâtre dont on put disposer. Cet état de chose est pitoyable ; et pas un seul étranger ne veut croire qu'une ville comme Montréal, ne possède point de théâtre municipal. Allons tous, un bon mouvement, et promettons de couler en bronze, le Conseil qui comblera cette lacune.

"Cavaleria Rusticana" et "Iris" sont deux ouvrages dont la manière diffère totalement et si ni l'un ni l'autre ne doivent faire école, tous deux se distinguent par une certaine hardiesse à vouloir sortir des sentiers battus.

Le caractère principal de la musique de "Cavaleria Rusticana," est son intensité dramatique. Les phrases sont courtes et violentes, le rythme heurté, les dissonances nombreuses, mais les procédés sont simples et la mélodie facile. Dès l'ouverture, et pour jusqu'au dernier accord, nous sommes pris brusquement et tout entier par la violence et la sincérité de cette œuvre de passion.

Madame Capelli a fait une admirable "Santuzza" et après le célèbre "Intermezzo", le public a acclamé le jeune compositeur—capellmeister.

"Iris" accuse quelques tendances wagnériennes, mais l'œuvre se distingue surtout par sa saveur exotique et par le poétique de l'ensemble.

Il n'y a pas d'ouverture. Le rideau se lève sur un délicieux paysage japonais, plongé en pleine nuit. L'orchestre accentue l'impression de ces ténèbres par un "andante" soutenu dans les basses, puis passant du "pianissimo" au "crescendo" presque insensiblement, voici que de délicats arpèges nous annoncent le jour. C'est

alors que le chœur qu'on ne voit pas chante en joyeux accents : "Son io la vita !" Cette magnifique page symphonique, la plus belle de la partition, a été bissée avec enthousiasme.

Le livret d'"Iris" n'est pas banal et les innovations musicales en sont nombreuses. Madame Marie Fornesti a chanté "Iris" avec une voix jeune et vibrante et Pietro Schiavazzi, dans le rôle d'Osoka, s'est révélé tenor de tout premier ordre.

Maintenant quelle place Mascagni occupera-t-il dans l'histoire de la musique contemporaine ? Sûrement pas la première, mais il n'en aura pas moins illustré son pays d'origine. Son écriture n'est pas toujours élégante ; il est même à certains moments, très "peuple," et c'est surtout à cela qu'il doit sa grande popularité. Par exemple il n'est jamais trivial ; il a visé haut avec le souci constant de l'expression, et son œuvre est faite d'un réalisme qui enivre et transporte, sans donner le temps d'analyser les moyens qu'il emploie, pour arriver à cette fin.

FALSTAFF.

Petites manies des grands esprits

Un de nos confrères signalait dernièrement les cas d'une actrice qui avait besoin de trouver un clou sur la scène pour croire à la réussite de la pièce qu'elle interprétait...

Cela peut faire sourire, mais si l'on feuillette un peu dans la vie intime des grands hommes on trouve bien d'autres manies non moins originales.

C'est ainsi que Bourdaloue ne fut jamais monté en chaire avant d'avoir joué un air de violon. Buffon ne pouvait travailler qu'en habit de cour. Crébillon composait ses tragédies sur une table où se promenaient une bande de corbeaux. Sartine ne travaillait que dans l'obscurité, par contre l'historien Mezeray n'écrivait qu'à la lueur d'une chandelle en plein jour.

Le docteur Shapman rapporte, dans une curieuse étude sur les manies, qu'un avocat célèbre de Londres se faisait appliquer un vésicatoire au bras, chaque fois qu'il avait une cause importante à plaider... C'est ce qu'on pourrait appeler les petites fêlures des esprits lucides... Lucides !... sait-on, du reste, au juste, où commence la folie... d'aucuns, prétendent qu'elle est la sœur jumelle du génie !...